



Compte rendu de la première rencontre consacrée à l'intersectionnalité Jeudi 25 mars 2021 matin en visio

Les objectifs de cette première rencontre qui a réuni 15 personnes (13 femmes et deux hommes) étaient de définir l'intersectionnalité – notion qui apparaît désormais régulièrement dans le débat public mais qui interroge sur ce qu'elle recouvre précisément – et de commencer à acquérir une culture commune à ce sujet pour envisager des approfondissements pour une seconde séance.

Après une présentation de chacun·e des participant·e·s et de leurs attentes, le parti-pris pour cette première séance a été de tourner autour de la notion en l'appréhendant sous plus angles :

- le témoignage de Louise, 24 ans « *c'est au collège que j'ai découvert que j'étais noire...* », extrait du podcast : « Un podcast à soi » de Charlotte Bienaimé, épisode « Femmes noires et flamboyantes » Arteradio
- la métaphore de la circulation automobile à une intersection comme métaphore de la discrimination multi-factorielle.
- une vidéo qui apporte une vision globale de la notion, « Le féminisme intersectionnel qu'est-ce que c'est ? », Roseaux, 2021.
- la définition de K. Crenshaw, juriste, pour qui « l'intersectionnalité se penche sur la manière dont le sexe, le genre, la race (*i. e. sociale – c'est nous qui ajoutons*), la classe sociale, l'orientation sexuelle, le handicap se conjuguent ensemble pour former une nouvelle sorte d'oppression ».
- des schémas montrant l'imbrication des critères de domination.
- le constat fait par K. Crenshaw de l'impasse juridique dans laquelle se trouvent les femmes noires qui entendent contester la discrimination sexiste et raciste à l'embauche dont elles sont victimes. Le tribunal ne reconnaîtra pas une double discrimination car l'usine embauchait des personnes noires et des femmes, et que par déduction les femmes noires ne pouvaient pas être victimes de double discrimination. Sauf que l'usine n'embauchait que des hommes noirs et que des femmes blanches...
- nos représentations qui associent spontanément à la classe ouvrière un homme blanc de peau, aux femmes, une femme blanche et aux personnes non-blanches de peau un homme noir, invisibilisant les femmes noires par exemple.

- des sujets d'actualités : par exemple, les femmes qui portent le voile et/ou racisées dans le sport.
- mais aussi l'histoire de la notion avec le manifeste du *Combahee River Collective* en 1977.

Nous avons poursuivi notre réflexion en mobilisant la méthode du 4 X 4 (introduction de questionnements par des personnes ressources en 4', échange en petit groupe pendant 12' pour établir une liste de questions à poser aux personnes ressources puis retour en collectif pour des réponses aux questions en 4' également). Quatre personnes ont ainsi témoigné :

- Hélène, dirigeante d'entreprise, à la fois sur sa situation de femme métisse et sur son expérience dans le domaine des ressources humaines et du conseil aux entreprises notamment sur les questions d'égalité femmes-hommes.
- ML, salariée d'une association qui intervient notamment sur les questions de santé et d'insertion professionnelle des femmes racisées, sur son expérience et les enjeux de l'intersectionnalité.
- Anne, sociologue, sur les questions qu'a soulevé sa thèse de doctorat consacrée à la naturalisation au regard de l'intersectionnalité mais dont elle n'avait pas à l'époque (fin des années 1990-début des années 2000) mesuré l'ampleur et l'importance.
- Oriane, sociologue et formatrice, sur les enjeux et la difficulté dans ses formations d'aborder, à la fois et de manière imbriquée, les questions de sexe, de race socialement construite et de classe.

Les réponses par l'une ou l'autre des personnes ressources aux questions posées ont permis d'aller plus loin dans l'éclairage de la notion, mais aussi d'identifier les points qui pourraient être approfondis lors de la prochaine rencontre.

Enfin – et parce que la question de l'intersectionnalité donne lieu à des initiatives certes encore peu nombreuses, mais très inspirantes dans plusieurs domaines –, nous en avons présentées rapidement quelques-unes qui mobilisent cette notion sans forcément la nommer

- La fanfare « 30 Nuances de Noir(es) » qui aborde la manière dont des femmes racisées sortent de l'invisibilité par la danse et la musique dans l'espace public.
- la mobilisation des Hijabeuses pour pouvoir pratiquer le football tout en portant un voile.
- la recherche doctorale de science politique de M. Paris intitulée « Féminismes et économie reproductive : une sociohistoire du pouvoir colonial à la Réunion », un bon exemple de prise en compte de l'intersectionnalité dans les sciences humaines et sociales.

Nous nous retrouverons le mardi 11 mai à 9 h en visio pour une seconde rencontre consacrée à l'intersectionnalité.

Compte rendu établi par Oriane Amalric, Isabelle Eon & Anne Morillon le 2 avril 2021.